



# STOP OGM INFOS

STOP OGM – COORDINATION ROMANDE SUR LE GÉNIE GÉNÉTIQUE

## DES POMMES DE TERRE CISGÉNIQUES INUTILES POUR UN SYSTÈME DE PRODUCTION AGRICOLE À LA DÉRIVE.

LUIGI D'ANDREA | STOP OGM

**Alors que partout en Europe le nombre de disséminations expérimentales d'OGM diminue, la Suisse, dotée d'un moratoire et dont la population est majoritairement opposée à l'utilisation du génie génétique dans l'agriculture, accueillera peut-être des pommes de terre (pdt) génétiquement modifiées (GM) hollandaises dans le tout nouveau site protégé de Reckenholz (ZH). Ces essais sont-ils vraiment utiles?**

Pour mémoire, ce site, qui coûte 750'000 CHF/an en frais de fonctionnement au contribuable, avait été offert par le Parlement à la poignée de chercheurs suisses criant à la fin de l'excellence de la recherche helvétique, lors de la prolongation du moratoire en 2013 et de la publication du rapport final du Pôle de recherche 59 sur l'utilité et les risques liés aux plantes génétiquement modifiées. Ce site demeure pour l'heure à moitié vide ! La décision de l'Office fédéral de l'environnement est attendue pour avril.

### Les risques demeurent

Des chercheurs de l'Université de Wageningen (Pays-Bas) ont, par génie génétique, transmis à deux variétés de pommes de terre très sensibles au mildiou des gènes de résistance issus de pommes de terre sauvages. Les pommes de terre GM sont dites cisgéniques car la cisgénèse implique l'utilisa-

tion de gènes provenant d'espèces proches contrairement à la transgénèse qui peut utiliser des gènes d'espèces éloignées (bactéries, virus, etc.). Pour les chercheurs impliqués qui exercent un lobbying intensif pour la dérégulation de la cisgénèse, cette dernière est aussi sûre que la sélection classique puisqu'elle utilise des gènes d'espèces apparentées. Un argument boiteux, car les deux procédés (transgénèse et cisgénèse) ne se différencient pas dans leur procédé technique. Le processus d'insertion des gènes et des construits cisgéniques reste aléatoire et invasif pour le génome et peut conduire à tout une série d'effets non attendus et non désirés. Au-delà de l'origine des gènes, la technique d'insertion est déterminante pour l'évaluation du risque. En conséquence, d'un point de vue de celle-ci, la cisgénèse est identique à la transgénèse et c'est pour cela qu'elle est soumise aux mêmes procédures strictes d'évaluation.

### Des essais inutiles qui coûtent cher

Le champignon pathogène *Phytophthora infestans* (mildiou) pose de grands problèmes aux cultures de pdt car il attaque les feuilles, les tiges et les tubercules des plants pouvant détruire des récoltes entières. Si les conditions climatiques suisses sont favorables à son développement, ce sont surtout les pratiques culturales intensives qui favorisent la propagation du mildiou et d'autres agents pathogènes. En effet, la mise en place d'agrosystèmes uniformes génétiquement, structurellement et fonctionnellement crée un milieu favorable à la dispersion d'agents pathogènes.

Selon les chercheurs qui tentent de justifier leurs essais, ces pdt résoudre le problème et permettront de diminuer la quantité de fongicides utilisés. Hélas, c'est bien faux ! Toutes les lignées testées (sauf une) ne possèdent qu'un ou deux gènes de résistances insérés dans une variété très sensible (Désirée); pas assez

pour combattre le champignon sur le long terme. Celui-ci s'adapte plus rapidement qu'il ne le faut pour produire une variété GM. La seule lignée potentiellement efficace appartient à la variété Atlantic jugée inapte à la culture suisse par Agroscope en 1983...ce même Agroscope qui propose l'essai aujourd'hui. Des essais estimés à 5 millions de francs bien inutiles donc d'autant plus que ces pdt cisgéniques n'ont aucune chance de se retrouver sur le marché pour plusieurs raisons. La charte stratégie qualité de l'agriculture et de la filière alimentaire suisses exclut les OGM de la production, les difficultés techniques et organisationnelles de la séparation des filières et le surcoût économiques qu'une coexistence des deux filières engendrerait sont reconnue par les milieux agricoles et économiques et les citoyens ne veulent pas de pdt GM.

Pendant ce temps, la sélection végétale bio et classique, plus efficace et moins chère, manque de financements et à déjà produit des variétés résistantes au mildiou comme la Sarpo Mira, dotée d'une résistance multiple, ou encore la Toluca, la Bionica, la Carolus et la Vittabella. L'agriculture bio les utilise avec des pratiques culturales qui limitent l'infestation.

### **Le refus du génie génétique n'est pas empreint de dogmatisme, mais simplement de réalisme**

Après plus de 30 ans de recherche et des milliards engloutis, le génie génétique n'a apporté aucune solution aux besoins réels de l'agriculture. Unique-

*«L'utilisation du génie génétique ne fait que renforcer une vision réductrice, simpliste et obsolète de l'agriculture.»*

ment des produits mal adaptés qui accentuent la dépendance des agriculteurs envers une technique brevetée et dévoreuse en capitaux. Aucune autre technologie aussi peu efficace n'a jamais été autant subventionnée. Le génie génétique ne fait que répondre aux symptômes plutôt qu'aux causes des problèmes. Les agrosystèmes industriels



Le mildiou (*Phytophthora infestans*) est la maladie la plus répandue chez les pommes de terre. Image: Schwartz

modelés par la révolution verte manquent de diversité fonctionnelle et ne demeurent productifs qu'à un coût énergétique, environnemental et social important. L'utilisation du génie génétique ne fait que renforcer ce modèle sur la base d'une vision réductrice, simpliste et obsolète de l'agriculture.

### **L'argent de la recherche doit être mieux investi**

Pour Maya Graf, agricultrice bio et Présidente du groupe suisse de travail sur le génie génétique: « Ces essais sont chers et éloignés des besoins des consommateurs et de l'agriculture suisse. L'argent de la recherche déjà en quantité limitée ne devrait pas être investi dans des essais qui n'offrent aucune solution pour la Suisse ». Les gouvernements doivent réorienter les subsides et les fonds de recherche destinés au soutien d'une agriculture conventionnelle et intensive (80% et 90% dans

l'UE) vers le soutien, d'une part aux technologies agroécologiques (moins de 10%) et, d'autre part, vers une recherche et une sélection variétale qui donnent accès aux agriculteurs à des semences adaptées localement pour l'agriculture à faible intrant de demain. Cette sélection végétale doit avoir lieu en interaction avec l'environnement, en champs et non dans

les labos et doit être le fruit d'un processus d'échange avec les agriculteurs.

### **Un changement de paradigme agricole urgent est nécessaire.**

#### **Les alternatives existent.**

Les rapporteurs des Nations unies sur le droit à l'alimentation se succèdent, les rapports d'experts s'accumulent et tous clament la nécessité urgente d'un changement de paradigme agricole. L'intensification durable assistée par génie génétique est une immense imposture. Si les sols sont vides, comment produire des aliments équilibrés?

L'agroécologie a par contre fait ses preuves partout dans le monde et propose des solutions concrètes et fonctionnelles. Les techniques agroécologiques permettent de conserver l'eau, d'accumuler la matière organique dans les sols et donc d'augmenter la fertilité, de cultiver la diversité nécessaire pour contrôler les ravageurs et faire face aux changements climatiques. La diversification des cultures permet de sécuriser les rendements et d'augmenter la résilience des agrosystèmes. Tout est là et nul besoin de génie génétique.

Alors à quand la volonté politique pour faire de la Suisse un centre d'excellence en agroécologie? Donnons les moyens aux praticiens de travailler et arrêtons de gaspiller de l'argent pour des projets critiquables et inutiles qui ne bénéficient qu'à la carrière d'une poignée de scientifiques.

# L'AGROÉCOLOGIE, POUR NOURRIR LE MONDE

CATHERINE MORAND | SWISSAID

**L'agroécologie a le vent en poupe. Ce type d'agriculture a pourtant ses détracteurs, qui estiment qu'il ne permettra pas de nourrir 9 milliards d'êtres humains d'ici 2050. Ses partisans estiment au contraire que c'est la meilleure solution pour relever les défis du futur en matière d'alimentation, et appellent de leurs vœux une agriculture socialement et écologiquement durable. SWISSAID en fait la promotion, en Suisse et dans les pays du Sud, où ce type d'agriculture produit d'excellents résultats.**

L'agroécologie est à la base du mouvement en faveur de la souveraineté alimentaire, et ne prend pas seulement en compte les aspects écologiques, mais place l'être humain au centre du système, ce qui est conforme à la manière de travailler de SWISSAID. A ses yeux, la lutte contre la faim commence de fait par le développement, la promotion et la mise en place de méthodes de production agroécologiques, adaptées au contexte local. C'est que la faim est avant tout liée à des politiques économiques et agricoles problématiques, ainsi qu'à une mauvaise répartition et distribution de la nourriture, et non pas à un problème de production. C'est pourtant une augmentation de la production que vantent les tenants d'une agriculture industrielle, recourant à des semences hybrides et transgéniques.

Dans tous ses programmes, SWISSAID mise désormais sur l'agroécologie et la transmission de pratiques agroécologiques, qui tiennent compte des savoirs locaux, les renforcent et les

développent. Sur le terrain, les organisations partenaires avec lesquelles nous collaborons sont en contact avec des centres de recherche agricole qui travaillent sur l'agriculture écologique ; et partagent leurs expériences, notamment concernant la production d'engrais



organique et de méthodes de lutte écologique contre les nuisibles.

## Des résultats prometteurs

Les résultats sont prometteurs. Grâce à ce type d'agriculture, les récoltes ont sensiblement augmenté et permettent aux communautés avec lesquelles nous travaillons de produire leur propre nourriture, sans plus avoir à s'endetter pour acheter d'onéreux produits phytosanitaires, et à vendre leurs surplus sur les marchés de la région. Des champs

qui étaient devenus stériles après un recours massif aux intrants chimiques redeviennent fertiles.

Les projets prennent également en compte la problématique des semences traditionnelles, leur revalorisation, leur stockage, ainsi que leur sélection et leur

amélioration, afin qu'elles correspondent au plus près aux besoins de la population et aux conditions climatiques locales. La pratique d'une agriculture agroécologique contribue ainsi dans de nombreux projets soutenus par SWISSAID à aider des familles de petits paysans à s'en sortir, à se nourrir de manière équilibrée, et à sortir de la misère.

## En Suisse aussi

SWISSAID ne promeut pas l'agroécologie uniquement dans les pays du Sud. Nous défendons également ce changement de paradigme en Suisse, qui abrite le siège de Syngenta et de Nestlé, deux multinationales qui jouent un rôle important dans le domaine de l'agriculture et de l'alimentation dans les pays du Sud, où elles ont des intérêts importants. Syngenta fait le forcing pour imposer des semences transgéniques et acquérir des parts de marché, ce que SWISSAID

>> suite en page 7

## UE : les Etats membres pourront interdire les OGM sur leur territoire

Le 13 janvier 2015, après plus de quatre ans de discussions, le Parlement européen a voté une modification de la directive 2001/18 qui ajoute une possibilité pour les Etats membres d'interdire les OGM sur tout ou une partie de leur territoire pour des motifs de politique environnementale autres que les risques liés à la santé et à l'environnement évalués à l'échelle de l'UE par l'Autorité européenne de sécurité des aliments AESA. Les nouvelles dispositions leur permettront également d'interdire la culture d'OGM pour des motifs d'aménagement du territoire ou de politique agricole, ou pour des raisons socio-économiques (coûts élevés engendrés par la présence accidentelle d'OGM dans les cultures biologiques, par exemple) ou d'ordre public. Les interdictions pourraient aussi s'appliquer à des groupes d'OGM déterminés par culture ou par caractéristique (les plantes tolérantes aux herbicides par exemple).

Cette modification apportera-t-elle une plus grande stabilité juridique aux interdictions nationales par rapport aux mesures d'urgence et clauses de sauvegarde? Rien de moins certain. Les arguments scientifiques ont volontairement été éliminés de cette procédure. Ils sont pourtant les seuls qui soient reconnus par les instances internationales comme l'Organisation mondiale du commerce (OMC) ou le Codex alimentarius pour justifier une restriction au commerce. D'éventuels conflits et leur issue nous diront la force de cette réglementation dans un contexte international. Les négociations actuelles autour des traités entre l'Union européenne et les États-Unis et le Canada (TTIP et CETA) ne déboucheront vraisemblablement pas vers un renforcement du système européen.

Interdictions nationales, agricultures garanties « sans OGM », mesures de protections...pourraient être rendues difficiles si ce n'est impossibles à mettre en œuvre.

## Le soja transgénique affecte le développement des chèvres

Le nourrissage des chèvres avec du soja génétiquement modifié affecte leur développement. Dans une publication récente de l'Université de Naples, on peut lire en effet que la progéniture des chèvres nourries au soja transgénique souffre de sévères carences. Le lait maternel présenterait une composition modifiée et les chevreaux accuseraient un déficit de poids à leur naissance. Il semble donc bien que des fragments ADN du soja génétiquement modifié résistent à la digestion et passent dans le lait. D'après les chercheurs de l'université, le nourrissage des chèvres avec du soja résistant aux herbicides entraîne une diminution de la teneur en protéines dans le lait (immunoglobulines), ce qui occasionne une perte de poids chez les chevreaux. De tels effets sur le système immunitaire ont déjà été observés chez les souris, les rats, les porcs et les poissons nourris avec des plantes génétiquement modifiées.

« Les résultats obtenus à Naples soulèvent de nouvelles questions et montrent que l'évaluation des risques liés aux plantes génétiquement modifiées présente de grosses lacunes. Bien que des effets sur le système immunitaire aient déjà été rapportés plus d'une fois, l'Autorité européenne de sécurité des aliments AESA n'exige toujours pas



d'analyses à ce sujet», signale Christoph Then de Testbiotech. « On ne peut pas exclure non plus des effets sur la santé humaine. »

Selon Testbiotech, les résultats de l'Université de Naples montrent que les chèvres peuvent réagir différemment au nourrissage avec des PGM que les vaches, chez lesquelles un transfert d'ADN transgénique dans le lait ou des effets sur le système immunitaire n'ont pas été définitivement confirmés. Du coup, l'on est en droit de se demander si les résultats d'essais de nutrition sur des rats ou sur des souris permettent de tirer des conclusions pertinentes pour l'homme. Et pourtant, même 20 ans après l'introduction du génie génétique dans l'alimentation, il n'existe toujours pas d'études concernant l'impact réel de l'absorption de plantes génétiquement modifiées sur l'homme.

---

## Fribourg interdit les OGM sur son territoire! Le Jura veut faire de même.

L'utilisation d'OGM dans l'agriculture sera proscrite dans le canton de Fribourg. Le Grand Conseil fribourgeois a voté le mercredi 18 mars une modification de la loi en ce sens. Les députés l'ont adoptée par 88 voix contre 2 oppositions et 8 absentions. L'utilisation d'OGM sera interdite sur l'ensemble du territoire cantonal pour la production des aliments, des végétaux, pour le fourrage et pour les soins des cultures et des animaux. Fribourg donne

ainsi un signal fort à la Confédération. Un grand bravo et merci aux députés Repond et Corminboeuf pour leur travail et l'excellente collaboration sur ce dossier.

La commission de l'économie du Parlement jurassien veut modifier la loi sur le développement rural afin d'interdire les OGM sans attendre la fin du moratoire décrété au niveau fédéral. Cette modification législative a été mise en consultation le 6 mars 2015.

**La culture du coton fait vivre des millions de petits paysans**

## **LE COTON EST SOUVENT TRANSGÉNIQUE**

PAUL SCHERER | GROUPE SUISSE DE TRAVAIL SUR LE GÉNIE GÉNÉTIQUE



Agriculteurs qui livrent leur récolte à Asifabad en Inde (Andhra Pradesh). Image Coton / Greenpeace

**En Inde, le coton est souvent appelé «l'or blanc». Il représente en effet l'unique source de revenu de millions de petits paysans d'Asie et d'Afrique.**

En Inde, la production de coton représente la principale source de revenu d'environ sept millions de familles paysannes. Celles-ci ont cependant été privées de leur base de subsistance avec la baisse des prix sur le marché mondial et le subventionnement à outrance, surtout aux États-Unis, des cultivateurs de coton indigène.

Les États-Unis ont homologué le premier coton transgénique en 1996, et ils ont été imités en 2002 par les autorités indiennes. Les multinationales de l'industrie génétique promettaient aux paysans que leurs récoltes allaient tripler. Et bien que les semences de coton transgénique soient jusqu'à dix fois plus coûteuses, de nombreux paysans ont misé sur les nouvelles semences miracle qui devaient permettre de réduire le recours aux insecticides, puisque le coton Bt est capable de produire lui-même, grâce à des manipulations

génétiques, l'insecticide contre le pire de ses ravageurs, le ver de la capsule de coton.

### **Les variétés transgéniques sont plus sensibles**

L'Inde est bientôt devenue le plus grand producteur de coton transgénique, à côté des États-Unis. De nos jours, 90 % du coton cultivé en Inde est transgénique. En 2010, 64 % du coton produit sur la planète provenait de semences transgéniques.

Pour bon nombre de paysans, toutefois, le prétendu miracle a tourné au cauchemar. Les récoltes ont moins augmenté que prévu, et les variétés transgéniques se sont révélées beaucoup plus sensibles à la sécheresse que les variétés traditionnelles. Les coûts annuels des semences, des engrais et des pesticides ont conduit les paysans vers une nouvelle dépendance et ruiné un grand nombre d'entre eux. Les annonces choquantes de dizaines de milliers de suicides de paysans indiens surendettés ont fait réagir les pays occidentaux. De plus en plus de consommateurs exigent

du coton équitable et durable. Pourtant, un pour cent seulement de la production mondiale de coton provient actuellement de cultures biologiques seule à même de garantir une qualité non transgénique. Comme 74 % du coton produit dans le monde provient de l'Inde, celle-ci joue également un rôle central dans la production de coton bio. Cependant, il devient de plus en plus difficile de se procurer du coton non GM. De nombreuses régions manquent de semences non transgéniques, et des contaminations avec des semences GM sont fréquentes. La Syrie, qui était un important fournisseur de coton bio, ne peut plus en livrer du tout en raison de la guerre civile. Les divers projets lancés en Afrique et en Asie visant la production de coton bio dans des conditions équitables et impliquant les populations locales laissent néanmoins entrevoir une lueur d'espoir : malgré les scandales de contamination par des OGM, seules les productions écologiques promettent un coton non transgénique.

# QUAND L'INDUSTRIE NOYAUTE LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE

CHRISTOPHE NOISSETTE | INF'OGM

**La question de l'innocuité des plantes génétiquement modifiées (PGM) revient sans cesse sur le devant des scènes médiatique et politique. Or la Science (notez la majuscule !) est censée être capable de trancher dans les controverses et les polémiques en apportant des informations vérifiées, et vérifiables. Pourtant ce n'est pas ce qu'on observe et la science (elle en perd donc sa majuscule !) a malheureusement bien du mal à émerger dans ce débat. Elle est prise en otage, instrumentalisée, et souvent même trahie. Les conflits d'intérêt sont légions. En voici un nouvel exemple criant.**

En avril 2014, la revue Food and Chemical Toxicology a publié un article scientifique [1] qui affirme que le colza (canola) tolérant un herbicide à base de glyphosate (DP-073496-4), de l'entreprise Pioneer, ne présente aucun risque pour la santé humaine et animale. Or, tous les auteurs de l'article sont des salarié-e-s de l'entreprise DuPont ou de sa filiale Pioneer et, plus fort encore, le premier auteur, Bryan Delaney, est aussi un des cinq co-éditeurs du journal qui publie cet article. Et, les auteurs déclarent, le cœur sur la main, dans leur article « n'avoir aucun conflit d'intérêt ». Il semblerait que nous n'ayons pas la même définition de cette notion.

Ce n'est malheureusement pas un cas isolé. L'industrie finance et publie de très nombreux articles pour soutenir « scientifiquement » l'innocuité de ses propres produits. Citons, rapidement, un article de 2008 [2] qui « montre » l'innocuité pour le soja DP-356043-5 co-signé par des salarié-e-s de Pioneer / Dupont et un autre de 2012 [3] qui « montre » l'innocuité pour le maïs DP-004114-3, également signé par des salarié-e-s de Pioneer / Dupont. Là encore, bien entendu, les auteurs déclarent n'avoir aucun conflit d'intérêt. Rappelons juste que cette revue avait publié, puis retiré, l'étude de G.-E. Séralini, qui faisait état d'impacts sur la santé pour des rats nourris au maïs NK603. Rappelons encore que cette rétractation de la revue avait coïncidé avec l'arrivée comme « rédacteur en chef associé », pour les biotechnologies d'un ancien salarié de Monsanto, M. Richard E. Goodman [4].

## Contamination : le témoin était-il coupable ?

Au-delà du conflit d'intérêt plus que flagrant, la question de la valeur intrinsèque de l'étude fait débat. Ainsi, le Comité de recherche et d'informations indépendantes sur le génie génétique (CRIIGEN) précisait dans une lettre ouverte à la revue [5] que l'étude était « non conclusive ». En effet, le CRIIGEN affirme avoir « analysé la base du régime alimentaire des rats de laboratoire utilisé dans l'expérience de DuPont, nourriture obtenue auprès de la société Purina (...) [et] constaté qu'elle était contaminée par 18% de maïs OGM NK603 tolérant le Roundup et 14,9% de maïs OGM Bt MON810 ». Ils ont également constaté que l'alimentation contenait des résidus de glyphosate, principe

dit « actif » du Roundup, et de l'AMPA (le principal métabolite du glyphosate). Pour le CRIIGEN, au final, « le groupe témoin a lui aussi été nourri avec des OGM, du maïs précisément, avec la même modification génétique de tolérance au Roundup ! ». Pour eux, il est évident alors que la comparaison des différents lots ne permet pas de détecter quelques différences que ce soit. Et le CRIIGEN de conclure : « Il y aurait de quoi sourire, si malgré sa mauvaise conception apparente, l'étude ne devait pas servir de caution scientifique pour obtenir l'autorisation de mise sur le marché de ce colza OGM tolérant au Roundup en cours d'évaluation réglementaire ».

L'auteur principal de l'étude contestée a balayé cette remarque d'un revers de la main. Dans une courte lettre à l'éditeur, il précise simplement que « les rations qui ont été produites pour notre étude ont été préparées spécifiquement pour DuPont Pioneer et conservées dans le laboratoire où l'étude a été conduite. Mesnage et les co-auteurs n'ont pas mené d'analyses sur les rations utilisées pour notre étude ».

Interrogé par Inf'OGM, Robin Mesnage nous précise qu'ils n'ont pas eu accès, bien évidemment, aux croquettes utilisées dans l'expérience mais qu'ils ont analysé un autre lot des mêmes croquettes. « Leur argument est de mauvaise foi. C'est comme si je disais " je ne veux pas croire que le saumon peut contenir des métaux lourds car celui que j'ai mangé hier soir n'a pas été analysé spécifiquement " ». Or « en retour, ils n'ont fourni aucun résultat d'analyses pour démontrer la validité de leur étude comme le voudrait le débat académique serein ». Le CRIIGEN dénonce, à nouveau, une politique éditoriale de la revue basée sur le « deux poids deux mesures ».

[1] Delaney, B., Thirteen week rodent feeding study with processed fractions from herbicide tolerant (DP-073496-4) canola, Food and Chemical Toxicology, Vol.66, April 2014, pp.173-184,

[2] Appenzeller, L., Subchronic feeding study of herbicide-tolerant soybean DP-356043-5 in Sprague-Dawley rats, Food and Chemical Toxicology, Volume 46, Issue 6, June 2008, Pages 2201-2213

[3] Delaney, B., Thirteen week rodent feeding study with grain from molecular stacked trait lepidopteran and coleopteran protected (DP-004114-3) maize, Food and Chemical Toxicology, Volume 53, March 2013, Pages 417-427

[4] Lire stopogm infos 55

[5] <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0278691514003226>

>>

dénonce régulièrement, en relayant en Suisse les préoccupations de nos partenaires sur place.

SWISSAID s'engage également en Suisse et dans les pays du Sud pour renforcer les approches agroécologiques au sein des instituts de recherche agricole. Les cultures bio ont par exemple besoin de semences plus résistantes contre les ravageurs et les maladies. Nous soutenons également la recherche sur des variétés de semences locales, afin qu'elles s'adaptent à la variation des conditions environnementales.

La prise de position de SWISSAID sur l'agroécologie est disponible sous : [www.swissaid.ch/sites/default/files/150216\\_Position\\_Agroecologie\\_FR.pdf](http://www.swissaid.ch/sites/default/files/150216_Position_Agroecologie_FR.pdf)

### Que fait StopOGM pour promouvoir l'agroécologie en Suisse ?

La proposition d'alternatives au génie génétique pour la mise en place de systèmes agricoles résilients et durables fait partie des buts de StopOGM. Que faisons-nous ?

### Suivi du débat scientifique en Suisse.

Le Forum génétique de l'Académie suisse des sciences a publié différents rapports pour la promotion du «génie génétique vert pour une agriculture durable en suisse» et organisé différentes journées d'information sur ce thème depuis 2012. Pourquoi l'Académie n'investirait pas le même montant pour la promotion des alternatives comme l'agroécologie? Les Conseilères nationales Isabelle Chevalley et Adèle Thorens, appuyées par Sto-

pOGM, ont fait une demande dans ce sens au Président de l'Académie, M. Thierry Courvoisier. Cette demande a été entendue et accueillie avec enthousiasme par M. Courvoisier qui a confié cette tâche au Forum biodiversité. Ce projet est en cours et StopOGM le suit de près et vous tiendra informé.

### Plateforme agroécologie

Une plateforme agroécologie a été mise en place début 2014 par l'Université de Neuchâtel et Agridea. Un groupe de travail a été mis en place cette année qui comprend la participation de différentes organisations romandes dont StopOGM afin d'identifier comment faire connaître au mieux ces alternatives et comment faire le lien entre les praticiens et le grand public.

**CHER(E)S MEMBRES OU SYMPATHISANT(E)S, NOTRE INDÉPENDANCE ET LE TRAVAIL QUE NOUS RÉALISONS N'EST POSSIBLE QU'AU TRAVERS DE VOTRE SOUTIEN !  
VOUS POUVEZ VERSER VOTRE COTISATION 2015 OU FAIRE UN DON AU MOYEN DE CE BV.  
MERCİ POUR VOTRE SOUTIEN!**

Empfangsschein / Récépissé / Ricevuta	Einzahlung Giro	Versement Virement	Versamento Girata
Einzahlung für / Versement pour / Versamento per	Einzahlung für / Versement pour / Versamento per	Zahlungszweck / Motif versement / Motivo versamento	
StopOGM Coordination romande sur le génie génétique 2800 Delémont	StopOGM Coordination romande sur le génie génétique 2800 Delémont	Cotisation membre (Fr. 50.- au moins) Cotisation organisation (Fr. 300.- au moins) Don	
Konto / Compte / Conto 17-460200-1 Fr. c.	Konto / Compte / Conto 17-460200-1 Fr. c.	Giro aus Konto Virement du compte Girata dal conto	
Einbezahlt von / Versé par / Versato da		Einbezahlt von / Versé par / Versato da	
	105		

LP 03.13 2250

Die Annahmestelle  
L'office de dépôt  
L'ufficio d'accettazione

174602001>

174602001>

# STOPOGM A BESOIN D'UN COUP DE MAIN ET RECHERCHE...

... des personnes souhaitant nous aider lors de nos activités publiques.

Concrètement, il s'agit de s'investir une matinée à nos côtés pour tenir un stand au marché près de chez vous.

... un(e) traductrice allemand - français

pour la traduction de nouvelles et de documents utiles.

Les personnes intéressées à nous aider peuvent nous contacter par email ou par téléphone mentionnés dans l'impressum

---

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE STOPOGM

L'AG de StopOGM se tiendra au **Restaurant du Milan à Lausanne, le jeudi 21 mai à 18h30.**

Pour faciliter l'organisation, merci de vous inscrire par téléphone ou par email (voir impressum).

---

## CONFÉRENCE SUR L'AGROÉCOLOGIE A NE PAS MANQUER !

**Miguel Altieri**, Professeur à l'Université de Berkeley est une sommité dans le domaine de l'agroécologie. Auteur de plusieurs livres sur le sujet, il a aussi travaillé activement avec la société civile pour la promotion d'une agriculture écologique pour les petits agriculteurs.

**Jordan Gama**, Président de l'organisation tanzanienne TOAM (Tanzania Organic Agriculture Movement) qui témoignera de la situation est-africaine.

**Université de Berne, le 3 juin 2015 à 17h45.** Conférence en anglais.

**Le 4 juin conférence en Suisse romande**, le lieu reste à préciser. Plus d'infos sur notre site à l'approche de la conférence.

---

**Impressum :** **StopOGM Coordination romande sur le génie génétique**, CCP 17-460200-1, [www.stopogm.ch](http://www.stopogm.ch)

Président : Fabien Fivaz, [f.fivaz@stopogm.ch](mailto:f.fivaz@stopogm.ch), Tél. 078 740 0651, rue Avocat-Bille 12, 2300 La Chaux-de-Fonds

Secrétaire exécutif : Luigi D'Andrea, [l.dandrea@stopogm.ch](mailto:l.dandrea@stopogm.ch), Tel 077 400 70 43, Rue de L'Évole 35, 2000 Neuchâtel

Impression : Centre d'impression Le Pays SA, Delémont // Tirage à 2000 ex.

Retours : Luigi D'Andrea, Rue de L'Évole 35, 2000 Neuchâtel